

PLAN MÉTHODIQUE

POUR LA

CONSTRUCTION DE SCIENCES NOUVELLES

ET LA

RECONSTRUCTION DES SCIENCES INCOMPLÈTES

PAR

François DAVID

DOCTEUR EN DROIT



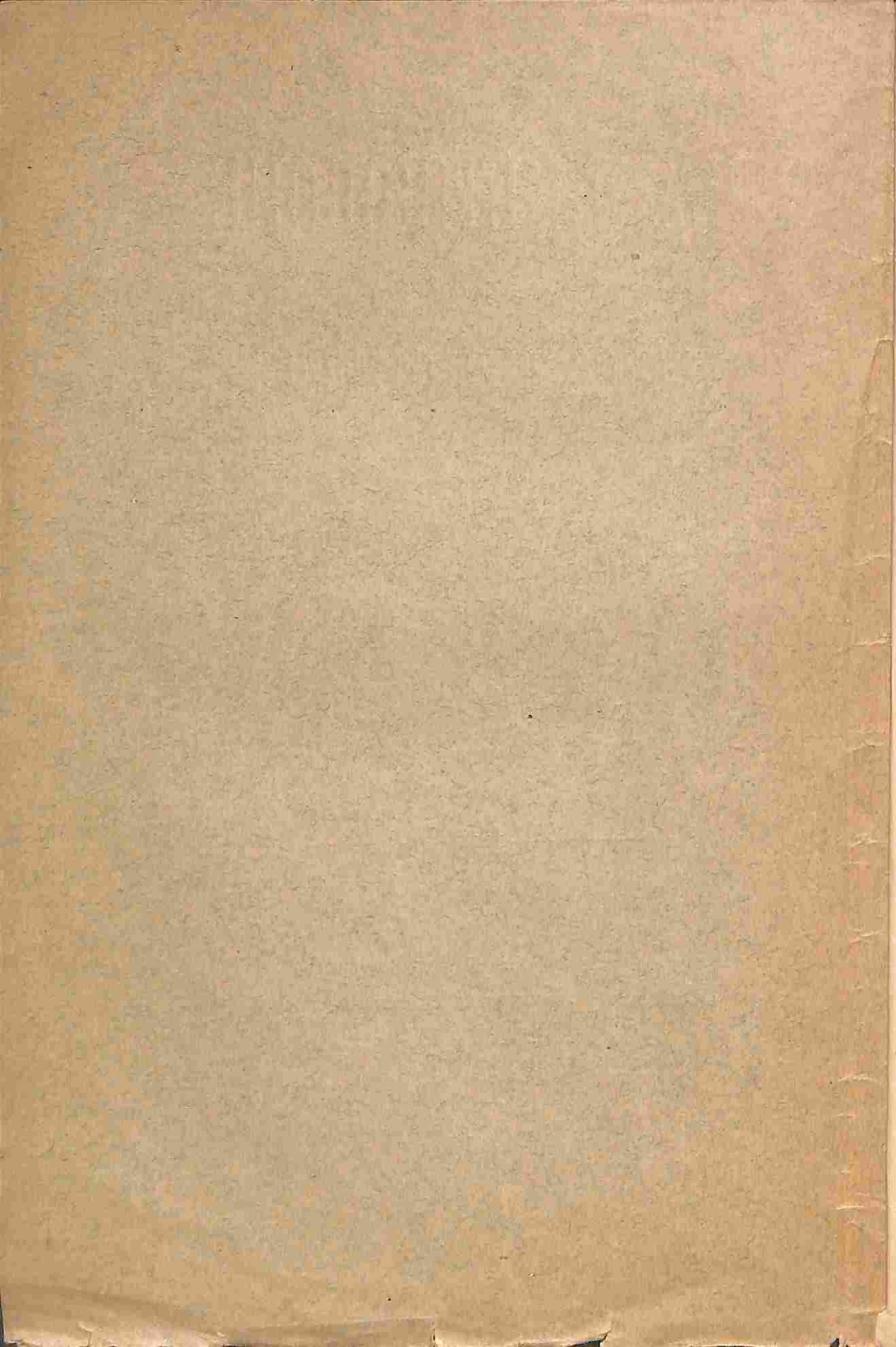
PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, rue Soufflot et rue Toullier, 15

—
1897



PLAN MÉTHODIQUE

POUR LA

CONSTRUCTION DE SCIENCES NOUVELLES

ET LA

RECONSTRUCTION DES SCIENCES INCOMPLÈTES

PAR

François DAVID

DOCTEUR EN DROIT



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, rue Soufflot et rue Toullier, 15

—
1897

PLAN - METHODOUE

1844

COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE

1844

REGISTRATION OF THE GENERAL LAND OFFICE

1844

FRANCIS JAVIER

1844

1844

COMMISSIONER OF THE GENERAL LAND OFFICE

FRANCIS JAVIER

1844

1844

INTRODUCTION

Quand on s'arrête à considérer l'ensemble des connaissances humaines, on aperçoit, en dehors des sciences plus ou moins bien constituées, une infinité de matériaux qui gisent pêle-mêle dans les encyclopédies, dans les livres, dans les revues, dans les journaux. Si l'on reporte ses regards sur la façon dont les sciences se développent, on voit que des milliers de penseurs, travaillant sans direction précise, continuent à accumuler, dans le champ scientifique, des notions dont l'utilité n'apparaît pas toujours. Et tandis que certaines parties du savoir sont creusées plus que de raison, il est des coins de la nature qu'on ne songe pas à étudier, alors que leur connaissance devient nécessaire au progrès général.

Bref, on s'apprête à construire un édifice immense et le plan de l'architecte fait défaut.

L'évolution qui nous entraîne ne doit-elle pas bientôt faire surgir le plan qui permettra de tout coordonner? Ce qu'on peut dire, c'est que le besoin en devient de plus en plus pressant. Et pourquoi toutes les classifications des sciences tentées jusqu'à ce jour sont-elles demeurées stériles? Les philosophes qui se sont occupés de la question n'ont peut-être pas correctement analysé et nettement compris l'étendue de la tâche que comporte l'établissement du plan scientifique. Il y a fort longtemps déjà qu'on a distingué dans le savoir quatre éléments

principaux : l'objet de la connaissance, la connaissance elle-même, le sujet qui connaît et la méthode au moyen de laquelle le sujet parvient à la connaissance de l'objet. Pourtant, la plupart des philosophes classificateurs ont embrouillé et confondu ces notions distinctes ; ils ont abordé le problème de front, comme pour le résoudre d'un seul coup, sans s'apercevoir qu'il se compose de faces multiples et que pour arriver à en donner la solution, il faut préalablement construire plusieurs classifications différentes.

Nous ne voulons établir dans cet opuscule qu'un tableau des divisions de la connaissance. Le problème que nous nous proposons simplement de résoudre est le suivant : *étant donné un objet de science, quelle est la série des faces sous lesquelles il peut être aperçu et quel ordre faut-il suivre dans l'étude de ces faces diverses pour arriver à sa connaissance intégrale ?*

Les tableaux qui suivent constituent notre réponse.

PLAN DE LA SCIENCE COMPLÈTE

D'un Objet ⁽¹⁾

INTRODUCTION
PRÉLIMINAIRE

Objet : Sa définition ; sa place dans la hiérarchie des objets ; sa détermination par rapport au sujet de la science : ce qui en est connu, ce qui en est connaissable et inconnu, ce qui en est inconnaissable.

Science : Son but, sa valeur sociale, ses moyens, méthodes et sujets ; son historique.

I

EVOLUSCIENCE

Définition : Science de l'évolution de l'objet, construite d'après le plan ci-après détaillé.

Point de vue adopté : Objet considéré comme phénomène.

Faits étudiés : Existences des phénomènes.

II

STATUSCIENCE

Définition : Science de l'état de l'objet, construite d'après le plan ci-après détaillé.

Point de vue adopté : Objet considéré comme être.

Faits étudiés : Phénomènes d'existence.

III

MÉTRUSCIENCE

Définition : Science de la mesure de l'objet, construite d'après le plan ci-après détaillé.

Point de vue adopté : Objet considéré dans sa synthèse d'être et de phénomène.

Faits étudiés : Phénomènes existants.

CONCLUSION

FINALE

Relations de l'évoluscience, de la statuscience et de la métruscience de l'objet.

Relations avec les sciences d'autres objets.

Résumé des lois découvertes ; coup d'œil général sur le savoir acquis et sur le savoir restant à conquérir.

(1) La connaissance intégrale d'un objet comprend de plus l'application du plan méthodique aux parties et aux milieux de cet objet.

Ce premier tableau implique des notions beaucoup plus théoriques que pratiques.

La question la plus générale qui se pose en présence d'un objet de l'Univers, est celle de savoir d'abord ce qu'il est au point de vue de la réalité. Nous ne connaissons l'être que par ses phénomènes et nous ne connaissons point de phénomènes, sans un être qui leur serve de substratum. En réalité, on ne peut étudier un phénomène qu'en le considérant sous le jour de l'être : c'est pourquoi l'Evoluscience, science des phénomènes, les étudie dans leur existence, dans leur vie, dans leur évolution. Réciproquement, on ne peut étudier un être qu'en le considérant sous le jour des phénomènes qui révèlent son existence et c'est pour cela que la Statuscience, qu'on pourrait appeler science de l'être, étudie les phénomènes d'existence.

L'Evoluscience et la Statuscience peuvent considérer l'objet à un point de vue abstrait. La Métruscience le saisit surtout au point de vue concret. C'est la science de la mesure ; or, une abstraction n'est guère susceptible de mesure. On ne mesure bien qu'un fait existant, que ce fait soit révélateur d'êtres ou révélateur de phénomènes.

Les deux premières sont en quelque sorte des analyses qui se complètent et se soutiennent mutuellement. Leur place respective n'est pas immuable ; elles marchent de pair. Pour certains objets, il sera préférable de commencer par la Statuscience. Quant à la Métruscience, elle a des tendances à être une synthèse et paraît devoir être étudiée en dernier lieu.

Evoluscience	Statuscience	Métruscience
<p>1^{re} PARTIE : EVOLUTION productive. (Production, intégration ou extraction du milieu.)</p> <p>I. Naissance, origine ou apparition.</p> <p>II. Développement ou individualisation.</p>	<p>1^{re} PARTIE : ETAT INTERNE OU SUBSTANCE</p> <p>I. Constitution intime, matière, substratum, éléments constituants</p> <p>II. Constitution apparente, composition, parties, organisation, organes éléments constitués.</p>	<p>1^{re} PARTIE : ELÉMENTS DE LA MESURE OU RELATION.</p> <p>I. Relation, origine de la mesure; rapports spéciaux à mesurer.</p> <p>II. Constitution de la mesure, termes de comparaison, unités, types et moyennes.</p>
<p>2^o PARTIE : EVOLUTION EXTENSIVE ET SPÉCIALE :</p> <p>I. <i>Dans le temps.</i> Conservation, existence ou permanence d'évolution.</p> <p>II. <i>Dans l'espace.</i> Circulation proprement dite ou transport; changement de formes.</p> <p>III. <i>Dans le nombre.</i> Translation, transmission ou transfert d'association; mouvements de la répartition; changement de combinaison.</p>	<p>2^o PARTIE : ETAT INTENSIF ET SPÉCIAL :</p> <p>I. <i>Dans le temps.</i> Ages, précocité et retard, identité, permanence, continuité, intermitence ou périodicité d'existence.</p> <p>II. <i>Dans l'espace.</i> Apparence ou forme intrinsèque, plasticité, place ou situation.</p> <p>III. <i>Dans le nombre.</i> Simplicité, composition, abondance ou rareté, hiérarchie ou désordre, catégorie, classement, associations, combinaisons, appropriation.</p>	<p>2^o PARTIE : Mesure effective de l'état et de l'évolution:</p> <p>I. <i>Dans le temps.</i> Apparitions et disparitions; nombre des états permanents et intermittents; durées d'évolution; statistiques comparatives par périodes se succédant.</p> <p>II. <i>Dans l'espace.</i> Mesures des dimensions, des distances relatives et des rapports de formes, des mouvements accomplis et des espaces parcourus. Tableaux des situations.</p> <p>III. <i>Dans le nombre.</i> Dénombrement des unités des parties, des catégories, des associations, etc.; proportionalités; statistique des transferts.</p>
<p>3^o PARTIE : Evolution destructive. (Désintégration, disparition ou réintégration du milieu.)</p> <p>I. Décrépitude, décroissance, variation, altération ou usure.</p> <p>II. Fin ou transformation totale.</p>	<p>3^o PARTIE : ETAT EXTRINSÈQUE ET LIMITATIF .</p> <p>I. Milieu harmonique, spécial et immédiat (objet considéré comme partie d'un plus grand tout). Limitation et état de l'objet dans ce milieu.</p> <p>II. Milieu subséquent, secondaire et général. Adaptation de l'objet à ce milieu: action et réaction.</p>	<p>3^o PARTIE : MESURE COMPLÉMENTAIRE ET SPÉCULATIVE.</p> <p>I. Mesure des milieux, spéciaux à l'objet, effectuée relativement à lui.</p> <p>II. Mesure des rapports de l'objet avec ses milieux; rapports de lutte, d'échange et d'harmonie; quantités des intégrations et réintégrations.</p>

Le tableau qu'on vient de lire pourra paraître obscur sur certains points, en raison des expressions nouvelles qu'il renferme ; quelques exemples le feront mieux comprendre.

Afin de bien saisir ce que comporte l'Evolution productive, supposons un instant que nous prenions pour objet de science : *les personnes*. On conçoit sans peine une étude portant sur la naissance des personnes et une autre étude portant sur leur développement pour arriver à la virilité. La division de la *production* en ces deux études est chose utile, car les lois qui régissent la naissance d'un objet et les lois qui en règlent le développement ne sont généralement pas les mêmes. Remarquons, en passant, que les économistes qui ont tant étudié la production des biens matériels ont omis de faire cette distinction élémentaire.

La deuxième partie de l'Evoluscience porte pour titre : *Evolution extensive* : c'est l'évolution de l'objet étudié abstraction faite de sa production et de sa disparition et considéré dans ses déplacements d'abord sur le cours du temps, ensuite dans le champ de l'espace, enfin dans la série des nombres.

Le déplacement d'un objet sur le cours du temps n'est autre chose que sa *conservation*. Son déplacement dans le champ de l'espace, comprend sa *circulation* ou son *transport*. En ce qui concerne l'exemple choisi, on conçoit également, sans peine, une étude portant sur la conservation des personnes, c'est-à-dire sur l'entretien de leur santé et de leur vie, et une autre étude portant sur leur circulation ou leurs voyages à la surface du globe. Mais que signifie l'évolution dans le nombre ? C'est l'évolution étudiée, abstraction faite du temps qu'elle met à s'effectuer et des lieux où elle se produit. Comme point de repère, pour en juger, en dehors du temps et de l'espace, il reste les objets qui, pouvant se mesurer et se compter, déterminent le nombre.

L'évolution dans le nombre n'est autre chose que l'entrée en relation d'un objet avec d'autres objets considérés numériquement. Ces objets peuvent être soit de même nature, soit hétérogènes : au premier cas, il y a un transfert d'association, au second cas, c'est un changement de combinaison qui se produit. Quand un médecin devient député, quand un homme marié devient veuf, ou quand un artisan sans fortune devient

propriétaire, nous appelons ces faits des évolutions dans le nombre. Autre exemple : si nous avons pris *l'électricité* pour objet d'étude, nous examinerions, dans le chapitre qui nous occupe, le passage de cette force d'un métal dans un autre métal.

L'évolution destructive est divisée de même que la production en deux chapitres : celui de la décrépitude et celui de la fin. Pour les *personnes*, le premier de ces chapitres éveille de suite l'idée de vieillesse ou de maladie et le second l'idée de décès.

Arrivons maintenant à la première partie de la Statuscience. Elle étudie l'objet dans son état interne qui comprend deux subdivisions : l'une consacrée à l'examen des éléments constituants et l'autre consacrée à l'examen des éléments constitués. Si nous avons à établir le plan de la chimie générale, nous aurions à étudier ici d'une part les atomes et les molécules, d'autre part les corps constitués avec ces éléments, par exemple l'hydrogène, le soufre, le fer, etc...

La deuxième partie de la Statuscience étudie l'état intensif, à vrai dire les qualités spéciales de l'objet dans le temps, dans l'espace et dans le nombre, abstraction faite de ses milieux tant à l'interne qu'à l'externe.

Dans le temps, ces qualités consistent dans la permanence qui confère l'identité et dans les âges qui sont une division de l'existence des périodes. Pour en revenir aux *personnes* on étudiera ici en quoi consiste l'enfance, la jeunesse, la virilité, la vieillesse, tandis que dans l'Evoluscience on considère comment on passe de l'une de ces périodes à l'autre.

Dans l'état actuel de nos connaissances certains êtres nous paraissent échapper à cette division en périodes d'existence. Ainsi un corps chimique simple, l'or par exemple, conserve son identité, soit qu'on le liquéfie ou qu'on le volatilise, soit qu'on le fasse entrer ou sortir d'une combinaison. Mais en quoi consiste cette permanence de l'or qui nous semble pour ainsi dire au-dessus du temps ? Voilà ce que nous aurons à étudier dans le chapitre qui nous occupe.

Les qualités spéciales d'un objet dans l'espace semblent faciles à saisir : ce sont ses formes déterminées et sa plasticité. Mais alors une question se pose : il y a des objets, les idées,

par exemple, qui semblent n'avoir point de qualités dans l'espace. Faudra-t-il pour elles supprimer ce chapitre? On peut répondre d'abord que les idées des personnes sont locales ou générales, que les idées ont la forme de leur substratum. Mais la question peut-être considérée de plus haut.

En songeant à l'allégorie de la caverne de Platon, ne peut-on pas penser que toute idée répond à une forme existant dans l'univers? Quoi qu'il en soit, on parle couramment des formes du langage, un écrivain déclare qu'il va donner un corps à sa pensée; et, en attendant que ces métaphores soient devenues des réalités, on pourrait en placer l'étude dans le chapitre dont nous analysons le contenu.

En ce qui concerne l'état d'un objet dans le nombre c'est l'état de cet objet considéré, abstraction faite du temps et de l'espace, dans ses rapports tant avec ses propres parties qu'avec les autres objets pouvant être énumérés et comptés.

De ces rapports ressortent la simplicité ou la composition, la hiérarchie ou le désordre, l'abondance ou la rareté, les catégories, les associations et les combinaisons, enfin le classement de ces associations et de ces combinaisons.

Pour ce qui est des *corps chimiques*, on placera dans ce chapitre l'étude de leur simplicité ou de leur composition et la description de leurs combinaisons. Si l'on prenait *les richesses* pour exemple, on pourrait entre autres choses placer ici l'étude de leur appropriation, c'est-à-dire de leurs combinaisons dans le corps social avec des personnes exerçant sur elles un droit de propriété.

La troisième partie de la Statuscience étudie l'état extrinsèque de l'objet. Il n'y a pas d'objets isolés dans l'univers; chacun d'eux a forcément un milieu et avec ce milieu des rapports qui à certains égards font partie de son état. Cette troisième partie comprend deux chapitres. Dans le premier, on considérera l'objet étudié comme contenu, comme faisant partie d'un objet plus grand, on recherchera quelle portion de l'univers le touche immédiatement et l'on y déterminera sa position. Dans le second, on étudiera les milieux subséquents et l'adaptation de l'objet à ces milieux, c'est-à-dire les résultats de l'action qu'il exerce ou qu'il subit. On en arrivera ainsi à examiner notamment son champ d'action, son rayon d'in-

fluence, etc. Ces différentes notions sont suffisamment claires pour qu'il soit inutile de donner des exemples.

Nous voici tout naturellement amenés à la première partie de la Métruscience qui a pour but l'étude des éléments de la relation, matière de la mesure si l'on peut s'exprimer ainsi. Le chapitre 1^{er} est consacré aux rapports spéciaux à mesurer et le chapitre 2 aux moyens de mesure, c'est-à-dire à la constitution des unités, termes de comparaison.

Relatif lui-même, l'homme est plongé dans le relatif. Ce qu'il saisit de réel dans les objets de l'Univers, c'est seulement une partie minime de leurs rapports, car le champ de la relation d'un objet avec les autres objets de l'Univers est plus qu'immense, il est infini comme le champ du temps et de l'espace.

Circonscrire dans le champ de la relation l'objet étudié, tel qu'il apparaît à l'esprit humain, c'est là le but du premier chapitre. Et ce ne sera pas mince besogne : il faudra le considérer tour à tour dans ses rapports avec ses parties composantes et avec ses milieux, aux points de vue : matériels, dynamiques et philosophiques, dans ses évolutions et dans ses états, sur le temps, sur l'espace et sur le nombre, aux points de vue de de l'activité, de la neutralité et de la passivité, etc...

Cette circonscription faite, cette matière mesurable trouvée, il faudra constituer les éléments de la mesure, les unités, et c'est ce qui concerne le chapitre 2. Remarquons que pour arriver à des idées justes en la matière, les unités de mesures pourront, et dans certains cas même devront varier avec chaque objet. Ainsi pour mesurer des objets de la grandeur d'une maison, en se servant du mètre, on aura une idée sérieuse des dimensions, mais s'il s'agit de mesurer la distance du soleil à la terre, cette distance exprimée en mètres ne représentera rien de net à l'esprit humain. Pour s'en faire une idée il sera bon de prendre, pour unité, la distance de la terre à la lune.

La 2^e partie de la Métruscience comprend l'utilisation des unités déterminées dans le chapitre précédent, pour arriver à la mesure effective de l'état et de l'évolution de l'objet. Dans le chapitre 1^{er}, consacré à la mesure spéciale dans le temps on aura à établir des tableaux statistiques du phénomène de conservation, c'est-à-dire, de durée, tant de l'objet lui-même que

de durée de ses différentes parties, de ses différents états et de ses différentes périodes d'évolution. On pourra aussi combiner ces diverses statistiques, et s'il y a lieu, en dresser des tableaux comparatifs par périodes se succédant. Si l'on faisait par exemple la métruscience des *personnes*, on aurait là les statistiques : 1° de la durée moyenne de la vie, suivant les époques, suivant les contrées, suivant les états sociaux ou professions ; 2° de la durée moyenne des différents âges dans les mêmes conditions variables.

La mesure spéciale dans l'espace comprend : 1° la statistique des dimensions de l'objet suivant les époques, suivant les contrées ; 2° les statistiques de ses évolutions dans l'espace, c'est-à-dire de ses mouvements, de ses changements de formes et des dimensions de ces mouvements, autrement dit des espaces parcourus.

En ce qui concerne *les personnes* on aura à établir, dans ce chapitre, les tableaux des dimensions moyennes et anormales de la taille, du poids (densité relative), de la grandeur des divers organes et cela suivant les différents âges. De plus on établira la statistique des voyages, années par années, soit dans l'intérieur des États, soit au dehors.

Enfin la mesure spéciale dans le nombre est celle des évolutions et des états dans le nombre dont nous avons déjà parlé. Pour les *biens matériels* par exemple, on aura dans ce chapitre, entre autres statistiques à établir, celle du nombre des objets matériels appropriés et celle du nombre des transferts de propriété.

Dans la 3° partie de la Métruscience, l'objet disparaît en quelque sorte et la mesure porte d'abord sur ce qui est en relation avec lui, ensuite sur cette relation elle-même. Le 1^{er} chapitre concerne l'étendue des milieux spéciaux et, le 2^e, les rapports de l'objet avec ces milieux qui lui sont particuliers, cela tant au point de vue de l'état qu'au point de vue de l'évolution. En continuant à prendre les *biens matériels* pour exemple, nous aurons notamment à rechercher, d'une part, l'étendue des terrains pouvant être défrichés, l'importance des gisements pouvant être exploités, et, d'autre part, la quantité annuelle de matières transformées en richesses et la quantité de biens matériels détruits et restitués aux milieux.

Ces explications données, passons maintenant au détail intérieur des chapitres. On va voir que le plan en est conçu sur trois types à la fois spéciaux et généraux. C'est ainsi que le premier type est spécial à l'évoluscience, mais s'applique à tous les chapitres de cette branche scientifique.

DÉTAIL INTÉRIEUR

DE

Chacun des Chapitres

De l'Evoluscience	De la Statuscience	De la Métruscience
<p style="text-align: center;">INTRODUCTION</p> <p>Définition de l'objet du chapitre ;</p> <p>Détermination, but, relative, description et qualités de cet objet ; Distinctions à faire.</p> <hr/> <p>§ I. <i>Causes, facteurs, agents ou générateurs ; Antécédents.</i></p> <hr/> <p>§ II. <i>Fonctionnement, action des facteurs.</i></p> <p>1° Modes, procédés et intermédiaires du fonctionnement.</p> <p>2° Stimulants et entraves.</p>	<p style="text-align: center;">INTRODUCTION</p> <p>Définition, but et position de l'objet du chapitre ;</p> <p>Points de vue différents pour en juger ;</p> <p>Énumération générale de ses qualités et modalités ; Distinctions à faire.</p> <hr/> <p>§ I. <i>Nature, Caractères, complexion, tempérament, modalités, description des différentes sortes.</i></p> <hr/> <p>§ II. <i>Puissance, intensité, énergie, mouvements, activité et passivité, applications, produits, utilité, résultante, modifications désirables et possibles.</i></p>	<p style="text-align: center;">INTRODUCTION</p> <p>Définition, détermination but et nature de l'objet du chapitre ;</p> <p>Énumération des différents phénomènes à mesurer ;</p> <p>Unités, moyens et modes de mesure.</p> <hr/> <p>§ I. <i>Genres, espèces, sortes, quotités statistiques, composantes et totalité.</i></p> <hr/> <p>§ II. <i>Valeur, prix, possibilité, conséquences, portée, déductions ; valeur des modes et moyens de mesure.</i></p>
<p style="text-align: center;">CONCLUSION</p> <p>Lois établies et à établir. Relations entre les différents facteurs et leur fonctionnement.</p> <p>Comparaison générale avec la partie correspondante de l'Evoluscience des autres objets.</p> <p>Avenir prévu, avenir ignoré, hypothèses.</p> <p>Appréciation générale au point de vue du beau et du bien.</p>	<p style="text-align: center;">CONCLUSION</p> <p>Lois découvertes et à découvrir.</p> <p>Relations entre les différents états et leur résultante.</p> <p>Comparaison générale avec la partie correspondante de la Statuscience des autres objets.</p> <p>Hypothèses sur la constitution ignorée.</p> <p>Appréciation générale au point de vue du beau et du bien.</p>	<p style="text-align: center;">CONCLUSION</p> <p>Mesures restant à faire ; formules acquises, lois restant à formuler.</p> <p>Appréciation comparative avec des statistiques d'autres objets ; relations des différentes statistiques du chapitre entre elles.</p> <p>Appréciation générale au point de vue du vrai.</p>

Ce dernier tableau peut être compris sans qu'il soit nécessaire de donner des exemples. Remarquons seulement que sa construction se réfère plus ou moins vaguement aux notions de substance, matière, force et esprit. Les introductions semblent devoir constituer la substance générale du chapitre, et les conclusions semblent devoir en être l'esprit ou la philosophie.

En voyant figurer dans le paragraphe I^{er} des chapitres de l'Evoluscience le mot *facteurs*, on songe involontairement aux facteurs de la production des richesses, parmi lesquels les économistes placent le *travail*. Avec le plan méthodique, il faudra modifier cette conception des économistes. On placera au rang des facteurs : les personnes, ouvriers, patrons, etc.... et l'on réservera l'étude du travail pour le paragraphe II concernant le fonctionnement de ces facteurs. Les monographies de M. Le Play auront leur place marquée dans le premier paragraphe.

Le 1^{er} paragraphe des chapitres de la Statuscience examine l'objet sous son aspect matériel, soit au moral, soit au figuré. Si l'on étudie les *objets matériels*, on déterminera ici, par exemple, s'ils sont meubles ou immeubles. Quant au point de savoir s'ils sont utiles ou nuisibles, on en traitera dans le paragraphe II, dans lequel on doit considérer l'objet sous son aspect dynamique. Cette distinction d'aspect matériel et d'aspect dynamique se retrouve également dans les deux paragraphes des chapitres de la métruscience. Pour suivre le même exemple, on évaluera, en effet, dans le premier paragraphe, le volume ou le nombre des meubles et la contenance des immeubles, tandis que, dans le second, on estimera leur valeur.

CONCLUSION

Nous venons d'examiner le plan méthodique dans ses détails ; considérons-le maintenant dans son ensemble. Il représente la série des faces sous lesquelles doit être étudié un objet que l'esprit humain peut embrasser dans son entier.

Pour juger de sa valeur, il suffit de placer successivement

un objet d'étude quelconque dans chacune des cases qu'il comporte et de noter les résultats de l'opération. Mais il ne faut pas croire qu'on obtiendra toujours des résultats positifs. Il se peut effectivement que ces résultats soient nuls dans certains casiers à raison, soit de la nature de l'objet étudié, soit surtout à raison de la nature de l'esprit humain qui n'est pas convenablement situé pour voir, sous toutes leurs faces, tous les objets de l'Univers.

Est-il besoin de dire quelle peut être l'utilité de ce plan méthodique? Il peut servir :

1° A construire des sciences nouvelles. Il n'y a qu'à prendre dans l'Univers un objet, non encore étudié, et à procéder comme nous venons de l'indiquer pour obtenir en quelque sorte mécaniquement le canevas d'un ouvrage scientifique.

2° A rassembler une énorme quantité de matériaux épars pour les coordonner.

3° A compléter les sciences actuelles. Que chaque savant reprenne l'objet de la science qu'il cultive et le place successivement dans chacun des casiers du plan méthodique ; il l'apercevra sans doute sous des jours nouveaux, il l'entrevera avec des faces nouvelles qui lui fourniront la matière de problèmes n'ayant pas encore été approfondis.

4° A comparer les sciences entre elles pour mieux saisir leurs rapports. On pourra comparer entre elles, par exemple, les évoluscience de plusieurs objets pour en tirer des lois.

5° A juger de l'importance relative de chaque étude scientifique et à fixer approximativement le développement qu'il convient de donner à chaque portion du savoir humain.

6° A établir une classification des objets de l'Univers, d'après le nombre de faces sous lesquelles ils nous apparaissent.

Enfin, le plan scientifique pourra servir à faire des découvertes par l'analogie qu'il permettra souvent d'établir entre plusieurs objets. L'évoluscience de l'un, par exemple, servira à établir l'évoluscience de l'autre.

Mais ce qui frappe le plus, quand on le considère dans son ensemble, c'est sa symétrie, reflet plus ou moins juste de la symétrie qui existe probablement dans la nature de l'Univers.

Le lien qui unit chaque science et, bien mieux, chaque parcelle du savoir humain, apparaît, grâce à lui, d'une façon

visible. En l'appliquant, on sentira à chaque chapitre, à chaque paragraphe, à chaque alinéa même, le besoin d'un rapprochement et d'une comparaison avec les chapitres, avec les paragraphes, avec les alinéas correspondants des autres sciences. Bien plus, on en viendra à trouver qu'une bonne partie des conclusions d'une même série de chapitres, par exemple, la série des chapitres concernant la naissance des corps, la naissance des forces, la naissance des formes, etc., doit être, pour ainsi dire, constante : la conclusion d'un chapitre pouvant servir de conclusion à un autre de la même série avec de légères distinctions.

Et même, lorsqu'à la suite d'un certain nombre d'applications, ce plan aura été perfectionné dans ses détails, il est à prévoir que l'établissement d'une science nouvelle pourra se faire d'une façon quasi mécanique et, en quelque sorte, automatiquement.

En résumé, le plan méthodique inaugure une méthode nouvelle ; il sera le point de départ d'un procédé scientifique nouveau.

Nota. — Pour faciliter le classement bibliographique des idées, d'après le plan méthodique, on pourrait adopter le système de notation dont les règles suivent :

- 1° Chaque branche a 7 chapitres, numérotés de 1 à 7.
- 2° Les chapitres de l'Évoluscience doivent être précédés de la lettre E, ceux de la Statuscience de la lettre S, et ceux de la Métruscience de la lettre M.
- 3° Dans l'intérieur des chapitres, l'introduction est représentée par le n° 1, le paragraphe 1 par le n° 2, le paragraphe 11 par le n° 3, et la conclusion par le n° 4. Ce numéro d'ordre doit suivre le numéro du chapitre.

4° La notation s'inscrit à la suite du nom de l'objet étudié.
Exemple : *personnes E. 4, 3*, signifie 4^e chapitre de l'évoluscience, c'est-à-dire évolution dans l'espace ou circulation des personnes, paragraphe concernant le fonctionnement de cette circulation, en d'autres termes : fonctionnement de la circulation des personnes dans l'espace.

DU MÊME AUTEUR

Le Droit augural et la Divination officielle des Romains. —
1 vol. grand in-8°, Paris, C. Klincksieck, 1895.

EN PRÉPARATION

L'Évolucience des Idées, éléments d'Économie sociale.
